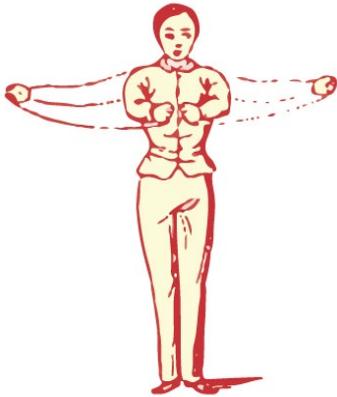


## L'homme au tour de bonneteau

Florence Nègre



Il va être question d'un cas issu de la propre pratique analytique de Lacan. On le trouve dans « La direction de la cure et les principes de son pouvoir »<sup>1</sup>, texte écrit pour être présenté au colloque international de Royaumont en juillet 1958 à l'invitation de la Société française de psychanalyse. À son propos, deux lectures sont à signaler : l'une de Pierre Naveau que l'on trouve dans *Ornicar ?* digital sous le titre « Le cas et l'occasion : une intervention de Lacan »<sup>2</sup>, l'autre d'Hervé Castanet dans « Comprendre Lacan »<sup>3</sup>.

Lacan a construit son intervention en cinq chapitres autour de la question de la direction de la cure analytique et des principes qui orientent son action. L'enjeu de sa communication est politique : il entend en effet dégager la cure de la vision normative qui était dominante dans le milieu analytique de son époque, il vise à la dépêtrer de la rééducation émotionnelle dans laquelle elle tombait et à l'extraire d'une conception selon laquelle le moi pourrait être adapté à la réalité. Méthodiquement, il va situer ce qu'il entend être et n'être pas *l'action* de l'analyste.

Le chapitre qui nous intéresse aujourd'hui est le dernier des cinq. Je propose de dresser les grandes lignes des quatre premiers pour transmettre quelques points saillants de l'architecture selon laquelle Lacan a ordonné son propos et pour situer le contexte dans lequel il en arrive au cas de « l'homme au tour de bonneteau ». Le premier de ces chapitres se présente comme une question : « *Qui analyse aujourd'hui ?* » Le *qui* ne renvoie pas au nom de tel ou tel analyste. Il est ici question de savoir si l'analyste qui dirige la cure et se prête au transfert, règle son action depuis son être propre, depuis son *moi* ou à partir de son manque-à-être. Lacan poursuit en interrogeant *la place de l'interprétation* qui est à entendre ici dans sa polysémie puisque la *place* désigne tout à la fois le lieu depuis lequel l'analyste interprète ; elle désigne aussi le matériel – signifiant – sur lequel porte l'interprétation ; enfin, elle désigne la portée d'une interprétation et la façon dont elle se mesure. Puis Lacan fait le point sur le *transfert*, notion centrale en psychanalyse, lié à l'amour qui lui est inhérent, avant d'en arriver à la question non plus de l'être ou du manque-à-être de l'analyste, mais à la question éthique de son désir, de son désir comme analyste.

Nous en arrivons maintenant au chapitre cinq qui est celui où l'on trouve le cas de l'homme au tour de bonneteau. Ce chapitre a pour titre « *Il faut prendre le désir à la lettre.* »<sup>4</sup> Lacan s'adresse ici aux analystes qui sont préoccupés par la fin de l'analyse.

*Prendre le désir à la lettre* : Lacan nous fait entendre avec ce titre, d'ores et déjà, un repérage à faire et l'orientation qui s'en déduit pour la cure analytique. Il nous conduit en effet à distinguer le discours avec lequel s'articule le désir et ce que, plus tard dans son enseignement, il introduira mais dont on entend ici les prémisses avec le choix du mot *lettre* – « Il faut prendre

1. Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 585-645

2. Naveau P., « Le cas et l'occasion : une intervention de Lacan », <https://wapol.org/ornicar/articles/188nav.htm>

3. Castanet H., « Comprendre Lacan », ill. Rouvière Y., coll. Comprendre-Essai graphique, Max Milo Éditions, 2012.

4. Lacan J., « La direction de la cure... », *op. cit.*, p. 620.

le désir à la lettre » – à savoir ce qui cause le désir. On a vu par exemple avec le cas de la belle bouchère que dans le récit du rêve de la patiente de Freud, autrement dit dans son discours, différents désirs s'articulent, sont intriqués et condensés sous le signifiant *saumon*. Un désir en cache toujours un autre puisqu'au fond, de structure, le désir est essentiellement métonymique. Mais la cause du désir, elle, ressortit à un autre registre. Mais nous n'en sommes pas là. Donc le désir est essentiellement métonymique, il n'a pas à proprement parler d'objet et il est à ce moment de l'enseignement posé comme la répercussion d'un manque. La question qui se pose est celle de son interprétation. Comment interpréter le désir ?

Lacan va d'ailleurs poursuivre cette interrogation tout au long du Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959). Lire à ce sujet « Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation* » de Jacques-Alain Miller <sup>5</sup>.

Comment interpréter le désir si on veut terminer une analyse ? Lacan l'énonce tout de go, la fonction du phallus – comme signifiant du désir – va y jouer un rôle central. Pour l'illustrer il évoque un cas de sa pratique, un cas de névrose obsessionnelle, et il construit ce cas autour de ce qu'il appelle « un incident » <sup>6</sup> survenu à la fin de l'analyse de cet obsessionnel – c'est un homme – c'est-à-dire après un long travail au cours duquel ce sujet a fait un certain chemin. C'est un sujet en effet qui désormais, en sait un bout sur la part qu'il a prise dans le conflit qui opposait ses parents où l'un des deux s'employait à détruire le désir de l'autre. Il a peu à peu découvert qu'il avait voué sa vie à être le *supporter* de cette modalité du désir parental et il n'est pas sans deviner, au terme de son chemin analytique, qu'il est dans l'impuissance de pouvoir désirer sans détruire l'Autre et ainsi le désir même.

C'est dans ce contexte d'un certain progrès de l'analyse que ce sujet va jouer à Lacan « un tour de bonneteau » <sup>7</sup>. Le tour de bonneteau est un jeu d'argent qui se fait à la sauvette. Le bonneteur mène le jeu, il a deux acolytes avec lui qui rabattent les clients et font le guet parce que ce jeu est interdit sur la voie publique. Le jeu se joue avec deux cartes noires et une rouge. Le bonneteur montre les trois cartes puis il les retourne, les manipule et les badauds misent sur la place où se trouve la rouge. Évidemment, son habileté l'emporte et ceux qui ont joué perdent leur mise. C'est donc un tour de passe-passe à l'intention d'un autre censé n'y voir que du feu. Mais Lacan n'est pas le premier venu !

Le tour de passe-passe que joue ce sujet obsessionnel concerne son désir propre. Quel est ce tour ? Voilà que ce sujet, un homme d'âge mur, tente de convaincre Lacan que, eu égard à son âge, il serait atteint d'une sorte de *ménopause* qui expliquerait l'impuissance sexuelle récente dans laquelle il se trouve avec sa maîtresse. Il présente donc cela comme une histoire d'organe ; il en fait une histoire d'organe. Ce patient n'en reste pas à ce constat, il veut y remédier et le voilà que, rendu à son quotidien, il propose à sa maîtresse de *coucher avec un autre homme, pour voir*. La nuit qui suit cette proposition, sa maîtresse fait un rêve qu'elle rapporte dès son réveil au patient. Ce rêve le voici : « Elle a un phallus, elle en sent la forme sous son vêtement, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un vagin, ni surtout de désirer que ce phallus y vienne. » <sup>8</sup> L'effet du récit du rêve de sa maîtresse sur le patient est fulgurant. Il « retrouve sur-le-champ ses moyens et le [lui] démontre brillamment » nous dit Lacan. Le récit du rêve a donc un effet interprétatif sur le patient. Le symptôme d'impuissance est interprété et il disparaît. Comment l'expliquer ? Et qu'est-ce que, profitant de cette occasion, Lacan *fait saisir* à son patient ?

On peut d'emblée remarquer que Lacan, à rapporter ce cas utilise le mot *phallus* et non pénis. Car il s'agit bien pour lui d'une affaire de signifiant et non une affaire d'organe. Et il fait, à ce moment de son enseignement, de la fonction de ce signifiant la clef de ce qu'il faut savoir pour

---

5. Miller J.-A., « Une introduction à la lecture du Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation* », *La Cause du désir*, n°86, 2014, p. 62-72.

6. Lacan J., « La direction de la cure... », *op. cit.*, p. 630.

7. *Ibid.*, p. 631.

8. *Ibid.*

terminer ses analyses. Que ce soit une affaire de signifiant nous est indiqué par ce que dit la maîtresse : elle l'a (sous sa robe), mais elle ne l'a pas (puisqu'elle a un vagin) et elle désire l'avoir. On reconnaît là la dialectique de la présence et de l'absence et on observe qu'au fond, sa position à elle est d'être castrée, d'être manquante. C'est ce qu'indique sa position dans le rêve à l'égard du phallus. Le patient, lui, avant d'entendre le récit du rêve et du fait de son symptôme d'impuissance, est dans la position que l'on peut résumer à : c'est comme si je ne l'avais pas, ça ne sert à rien de l'avoir et Lacan ajoute qu'au fond le désir de son patient, c'est de l'être, c'est d'être le phallus (ce qui revient à refuser la castration).

Alors qu'est-ce qui lui fait de l'effet ? Qu'est-ce qui lui a permis de retrouver ses moyens ? Quelle est cette chose que lui *dit* sa maîtresse au-delà du récit du rêve ? « Que dans son rêve ce phallus, de l'avoir ne l'en laissait pas moins le désirer »<sup>9</sup>. C'est cela, nous dit Lacan, qui touche ce patient et ça le touche précisément au niveau de son propre manque-à-être de sorte qu'aussitôt il retrouve son désir. Le *dit* contenu dans le récit du rêve a touché à la position d'identification de cet obsessionnel au phallus.

Le tour de bonneteau c'est alors pour Lacan le fait que son analysant ait tenté de détourner son attention sur le fait que le phallus est un signifiant. Son patient en avait fait une affaire d'organe alors que pour Lacan il s'agit de la dialectique de l'être et de l'avoir. C'est ça que Lacan va faire saisir à son patient.

Le tour de bonneteau dans ce labyrinthe que constitue la névrose obsessionnelle, c'est aussi que par son rêve, la maîtresse restaure ce que l'analyse avait jusque-là dérangé chez ce sujet obsessionnel – à savoir que, pour maintenir son désir vivant, il avait fallu qu'il le maintienne dans un certain impossible. Il est alors possible d'entendre ce rêve comme une récurrence de ce qui a été dérangé par l'analyse et on peut le lire ainsi : voilà donc que ton désir d'être le phallus revient, alors me voilà moi qui engage mon désir pour préserver le tien.

En l'occasion remarquons que l'interprétation de Lacan consiste en un *faire saisir* au patient, soit une modalité de l'interprétation que Jacques-Alain Miller qualifiera d'*indicative* dans son cours du 5 décembre 2001<sup>10</sup> pour la distinguer de l'interprétation fondée sur l'équivoque que Lacan développera ultérieurement.

---

9. *Ibid.*, p. 633.

10. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, Le désenchantement de la psychanalyse », Enseignement prononcé dans le cadre de la psychanalyse de l'université de Paris VIII, leçon du 05 décembre 2001, inédit.